

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Mars 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, le R. P. Hyacinthe, Carme déchaussé, venant de Paris et se rendant à Rome, s'est arrêté à Monaco et a reçu de S. A. S., Charles III et de toute la famille princière le plus bienveillant accueil.

L'éloge du célèbre conférencier de Notre-Dame-de-Paris n'est plus à faire. Quatre stations successives dans lesquelles il a traité, avec un succès toujours croissant, les questions les plus hautes et les plus vitales, *la morale indépendante, la famille, la société*, devant l'auditoire le plus illustre et le plus intelligent qu'il y ait au monde, ont donné à son talent oratoire une définitive et glorieuse consécration; désormais sa place est marquée aux premiers rangs des apologistes chrétiens et des penseurs contemporains.

Le R. P. Hyacinthe a bien voulu se faire entendre, en présence des Princes et Princesses et des personnes admises dans la chapelle du Palais. Dans une improvisation qui, durant une demi-heure, a tenu ses auditeurs sous le charme, il a montré que son éloquence, habituée aux audaces des grands problèmes, sait aussi descendre, et s'y trouver à l'aise, aux plus simples sujets de la morale. C'était merveilleux de voir s'épancher sans effort et sans recherche, avec la plus brillante facilité, cette parole abondante et pure, pleine de fraîcheur évangélique et de douce poésie. Rendue par un organe éminemment sympathique et portée par un geste toujours juste et entraînant, elle s'adresse en même temps au cœur et à l'esprit, et produit sûrement l'émotion dans l'âme, en répandant ses clartés sur l'intelligence.

Le discours de l'éloquent Carme fut suivi d'un salut solennel donné, avec accompagnement d'orgue et de chants, par Monseigneur Theuret, protonotaire apostolique et aumônier de S. A. S., assisté d'un nombreux clergé.

Le R. P. Hyacinthe n'est pas seulement un grand orateur; il est distingué et agréable dans les relations de la vie privée; pendant les deux jours qu'il a été l'hôte du Palais, il a su à la fois édifier par sa tenue grave et réservée de religieux, et plaire par une conversation remplie d'esprit et d'abandon.

En quittant Monaco, il s'est dirigé vers la Ville Eternelle où la chaire de Saint-Louis des Français,

qu'il va occuper pendant tout le carême, lui réserve de nouveaux triomphes.

La nouvelle école des garçons, que Monaco doit à la généreuse sollicitude du Prince Charles III, est aujourd'hui à peu près terminée.

La maison scolaire, bâtie sur la place de la Visitation, à côté du Couvent des Jésuites, fait face à l'école des filles, dirigée par les Dames de St-Maur.

C'est une situation magnifique où les enfants auront toujours sous les yeux le spectacle des jardins, de la mer et de ce merveilleux paravent de montagnes qui abrite la Principauté contre les souffles de l'hiver.

A l'extérieur, c'est un bâtiment élégant, d'un style à la fois gracieux et sévère, comme il convient à une maison destinée à l'éducation de la jeunesse.

L'intérieur est fort ingénieusement distribué, et l'aménagement sera des plus confortables. On n'a pas oublié que Monaco est une ville d'hiver où les constitutions faibles viennent chercher un remède à leur débilité. Une égale sollicitude veillera sur la santé des enfants et sur leur intelligence.

Le rez-de-chaussée est tout entier occupé par un large préau que six grandes arcades relient à un riant jardin, entièrement clos de murs, et destiné aux récréations.

Les classes se trouvent au premier étage. Elles sont spacieuses et bien aérées.

Le second étage est réservé à la chapelle et au logement des maîtres.

Aujourd'hui que Monaco est visité par de nombreux étrangers dont beaucoup même y résident pendant toute la saison d'hiver, on a songé aux familles qui tiennent à ne pas se séparer de leurs enfants, et cependant ne veulent point interrompre les études de ces jeunes esprits. On a donc réservé plusieurs salles et dortoirs destinés aux élèves pensionnaires.

L'eau abondera dans la maison d'école. Cela permettra aux enfants de contracter de bonne heure l'habitude des ablutions tant recommandées par la médecine hygiénique.

Cet utile établissement, où l'instruction et l'éducation seront dispensées par des maîtres intelligents et dévoués, sera inauguré après les vacances de Pâques. La direction en est confiée aux respectables Frères de la Doctrine Chrétienne dont on connaît le zèle pieux, les grandes aptitudes et l'infatigable charité.

En créant cette école, le Prince dote le pays d'un

nouveau bienfait, le plus grand peut-être qui honorerait ce règne fécond en œuvres utiles; nous disons le plus grand, parce qu'il intéresse l'avenir de la génération qui s'élève.

M. le Baron Haussmann, Sénateur, Préfet du département de la Seine, en ce moment à Nice, est venu vendredi dernier à Monaco.

Cette semaine, a été célébré, à Monaco, un mariage, dénouement heureux d'une histoire de cœur, qui a eu son épisode dramatique.

Dans notre numéro du 22 décembre dernier, nous racontions qu'un jeune homme, Félix Duranti, poussé par un accès de la plus injuste jalousie, avait porté à sa fiancée, Madeleine Carbone, trois coups d'une arme meurtrière. Aux cris de la victime, on accourut, et le coupable, déjà repentant, se laissa arrêter sans résistance.

Vous rappelez-vous le mot que Molière met dans la bouche d'une paysanne :

— Et si je veux être battue, moi !

Ce mot est vrai, d'une vérité psychologique. La jalousie et ses déplorables effets sont souvent la preuve d'un violent amour. Madeleine Carbone sentit cette vérité; elle pardonna, et, devant le Tribunal Supérieur, elle implora l'indulgence des juges pour celui qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer. Ce fut une scène touchante.

Prenant en considération les larmes de la jeune fille, les bons antécédents et le repentir sincère de Duranti, les membres du Tribunal condamnèrent ce jeune homme à quatre mois de prison seulement.

Le fiancé subissait sa peine avec résignation, et Madeleine l'aimait plus que jamais. Il paraît que la pointe d'un poignard, mieux que la pointe d'un madrigal, peut quelquefois toucher un cœur de jeune fille. C'est pourtant un moyen dangereux, et ces déclarations à l'espagnole ne sont plus dans le goût du jour. Mais il faut bien reconnaître qu'elles réussissent encore quelquefois, puisque Madeleine Carbone, de plus en plus éprise, implora la clémence du Souverain en faveur de l'homme qui devait être son mari. S. A. S., touchée de cette passion généreuse, n'a pas voulu que les murs d'une prison séparassent plus longtemps les deux amoureux.

Le Prince a fait grâce à Félix Duranti, heureux Félix !

Le couple intéressant s'est marié, cette semaine, comme nous le disions plus haut.

L'histoire de ces jeunes gens a commencé comme

celle d'Othello et de Desdemone ; puisse-t-elle finir comme celle de Philémon et Baucis!

On lit dans le *Journal de Nice* :

La semaine dernière, un étranger, M. S. D., s'est donné la mort à Monaco. Les malveillants n'ont pas manqué à dire qu'il s'était ruiné au jeu. Il est bon de rétablir les faits. M. S. D. n'était pas journaliste, comme l'a dit un journal aussi mal renseigné sur l'état de ce malheureux que sur la cause de son suicide. Après avoir perdu, dans les hasards de la vie parisienne, une honorable fortune, M. S. D... faisait en province des abonnements pour un grand journal politique de Paris; c'était un commis-voyageur en journalisme, ainsi qu'en font foi les papiers trouvés, les uns sur lui, les autres dans sa chambre.

Depuis trois mois qu'il habite Monaco, ses amis avaient remarqué sa conversation décousue, ses ties nerveux. On le jugeait un esprit troublé, un cerveau affaibli; on s'inquiétait de lui; cependant la sollicitude des gens qu'il fréquentait n'est point parvenue à l'empêcher de mettre à exécution le funeste projet qu'il méditait depuis longtemps.

M. S. D... a voulu en finir avec une existence malheureuse qui, il faut le dire, était peu en rapport à son éducation et aux goûts qu'il avait contractés en des temps plus heureux, mais déjà lointains.

Il a été inhumé dans le cimetière de Monaco.

Nous ajoutons qu'il résulte de documents positifs que M. S. D... était un des vétérans de la démocratie: il avait été transporté en Algérie lors des événements de Décembre 1851, et il ne fut admis à rentrer en France qu'à la suite de l'amnistie accordée par l'Empereur.

Le *Figaro* publie sur le même événement la lettre suivante, dont les détails sont parfaitement exacts :

Nice, le 22 février 1868.

Cher monsieur,

S'il appartient à quelqu'un de parler du suicide de M. Dess..., dont Monaco est ému depuis jeudi dernier, c'est un peu à moi qui ai passé avec lui sa dernière soirée, et lui ai donné par hasard la dernière poignée de main. Un journal de Nice vient déjà de publier sur cette mort déplorable une version de fantaisie, qu'un journal de Paris pourrait reproduire et d'autres après lui. Je veux, avec une indépendance absolue et un droit relatif, établir la vérité.

M. Dess... était une de ces figures parisiennes qui laissent un vide aux yeux des habitués du boulevard et du faubourg Montmartre, dès le jour où on ne les entrevoit plus. Tout le monde le rencontrait, et il rencontrait tout le monde, si bien que le premier soir où je dînai à son hôtel, à Monaco, il se leva de table, au dessert, pour arriver à moi et me dire:

— Vous êtes de Paris, monsieur? Je vous y ai vu souvent.

— Et moi, lui répondis-je, je vous y ai vu partout.

Mercredi dernier, après dîner, il vint s'asseoir à une table du café du Casino, où je me trouvais avec M. Hyacinthe Giscard, rédacteur du *Journal de Monaco*, qui le connaissait comme moi. J'étais occupé à écrire, et la conversation du pauvre M. Dess..., toujours saccadée, nerveuse (une conversation à ties, comme sa figure), m'était assez désagréable en ce moment, malgré les souvenirs de Paris qu'il s'obstinait à me rappeler. D'un autre côté, il s'entêtait à proposer une partie de dominos à Giscard qui était un de ses partenaires favoris.

Giscard refusait la partie; moi, je ne l'écoutais pas: en somme, nous n'avons, ni l'un, ni l'autre, la conscience tranquille depuis sa mort.

J'oubliais d'ajouter qu'il avait tiré deux ou trois fois de sa poche, avec le foulard rouge où il avait coutume de se moucher, une longue ficelle, qu'il repliait avec soin, comme le foulard, et qui m'est revenu depuis devant les yeux sans que j'y eusse fait sérieusement attention ce soir-là.

Vers onze heures, il se leva, bourra sa pipe de bruyère (une pipe typique!) et nous dit:

— Je vais me livrer au dernier repos.

— Espérons que ce ne sera pas le dernier, répondit Giscard qui croyait à une image et une plaisanterie au moins forcée.

Et moi, y croyant encore davantage, et heureux, du reste, d'être débarrassé de ces assauts fatigants de conversation, je lui tendis la main en lui disant:

— C'est une bonne idée!

Un quart d'heure après, il s'étranglait plutôt qu'il ne se pendait, renversé sur un banc du jardin Saint-Martin, sa pipe à côté de lui, avec la ficelle que j'avais aperçue dans les plis de son foulard.

Dès le lendemain, on commentait le suicide avec ardeur, on le commente encore; la vérité, la voici:

M. Dess... avait soixante-deux ans. Ancien notaire du département de l'Allier, il habitait Paris depuis longtemps, et y était tombé dans un état de gêne, précaire même, qui l'avait forcé dans les derniers temps à faire des abonnements en province pour l'*Avenir National*. C'est ainsi qu'il était allé à Marseille et que, de Marseille, il était venu à Monaco.

A Monaco, il n'a laissé ni fortune, ni somme importante sur le tapis du jeu. Tous ceux que j'ai interrogés lui ont vu risquer au plus la pièce de cent sous; il hésitait même le plus souvent à laisser tomber le jeton de deux francs.

Malheureusement, M. Dess... était un *décavé de la vie*, comme il me l'expliquait lui-même quelques jours avant sa mort, décavé même d'affection et trouvant insupportable la surveillance d'une famille qu'il faisait souffrir de ses coups de tête affaiblie et troublée.

En réalité, ce suicide est le triste résultat d'une vie tourmentée depuis longtemps, le dénoûment inévitable d'une existence d'homme vieilli et désespéré qui ne se sentait même plus un jour d'avenir.

ADOLPHE PERBEAU.

P. S. J'entends dire au moment où je ferme cette lettre que M. D... avait perdu 6,000 francs: parbleu! on y aura sans doute ajouté demain le 0 de la roulette. Où les aurait-il pris, ce pauvre homme qui, il n'y a pas un an, postulait pour un bureau de placement qu'il n'a même pas eu le bonheur d'obtenir.

A. P.

Il y a quelques jours, un des plus beaux chevaux appartenant aux écuries du Prince était promené en main sur la route qui conduit de Ste-Dévote à Monte Carlo, lorsque, effrayé par le bruit d'une voiture, il s'élança par dessus le parapet et tomba dans la mer, d'une hauteur de plus de vingt mètres, après avoir roulé de rocher en rocher.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que ce cheval n'a été ni tué ni même blessé grièvement: ramené à terre par des bateliers, il put, quoique couvert de sang et de contusions, rentrer aux écuries du Palais.

Nous ne sommes pas de ceux qui cherchent à s'expliquer par quelles combinaisons un prestidigitateur arrive à produire des effets merveilleux; volontiers nous nous laissons éblouir par l'attrait du surnaturel; volontiers nous croyons que c'est arrivé. Il ne faut pas aller derrière la coulisse quand on tient à ses illusions. Aussi avons-nous franchement admiré M. Velle, samedi dernier. L'habileté de ce prestidigitateur est prodigieuse. Il présente des tours à mille surprises. Il en est de ce jeu comme d'une féerie aux multiples épisodes. M. Velle, qui est Hongrois, parle difficilement le français; pourtant il s'est créé un jargon très amusant où l'excentricité de la diction se combine avec l'originalité de l'expression. Il a des façons d'expliquer ses tours fort divertissantes, et la soirée qu'il nous a donnée a été une des plus gaies de la saison.

Il y avait foule, mercredi dernier, à la soirée dansante donnée dans le salon du Cercle des Étrangers. L'orchestre a joué ses valses les plus brillantes, ses plus entraînantes polkas, et toute la colonie étrangère s'est rendue à ce joyeux appel. On ne pouvait pas mieux terminer les fêtes du carnaval.

Jeudi soir, la salle des concerts du Casino retentissait des braves et des acclamations d'un public enthousiaste. Vieuxtemps et Godefroid, ces maîtres du violon et de la harpe, donnaient leur concert, avec le concours de Berthelier qui a été la gaité de cette soirée.

Bien que, pour Vieuxtemps et pour Godefroid, les critiques musicaux aient épuisé le répertoire des formules élogieuses, nous reviendrons sur ces éminents artistes dont le talent a si profondément ému l'auditoire, mais, en attendant, nos lecteurs nous sauront gré sans doute de reproduire les lignes que M. Vapeau a consacrées aux deux illustres virtuoses.

Vieuxtemps (Henri), célèbre violoniste Belge, né à Verviers, le 20 février 1820, et fils d'un ancien militaire, luthier et accordeur d'instruments. Ses dispositions précoces pour la musique intéressèrent un amateur qui se chargea de lui et le confia au professeur de violon Leclou. A huit ans il jouait en public dans plusieurs villes de Belgique, et Bériot, frappé de son talent, lui donna des leçons pendant quelques mois. Il fut aussi, pour la composition, l'élève de Reicha. La vie de M. Vieuxtemps ne fut bientôt plus qu'un voyage à travers l'Europe. Il se fit applaudir à Paris en 1830 et à Vienne l'année suivante; à Londres son talent fut moins goûté. Mais de nouveaux succès à Paris, en Hollande, à Vienne, à Bruxelles, le dédommagèrent de cet échec. En même temps il apprenait la composition et faisait paraître ses premières œuvres. A St-Petersbourg et à Moscou il excita un vif enthousiasme. Il composa en Russie un *concerto* supérieur à toutes ses autres productions et que, par son mérite même, on refusa quelque temps de lui attribuer. De 1840 à 1843, il revint Bruxelles, Anvers et Paris, visita encore la Hollande et l'Allemagne et parcourut la Pologne. Il partit ensuite pour l'Amérique où il est retourné ainsi qu'en Russie, jusqu'en ces derniers temps. Comme virtuose, M. Vieuxtemps se distingue par la gravité, l'énergie, l'ampleur, en même temps que par l'élégance et la sûreté de l'exécution. Ses compositions répondent à son jeu; elles concilient le caractère classique avec les qualités modernes.

Godefroid (Félix), célèbre harpiste belge, né en 1819, à Namur, d'une famille d'artistes, cultiva d'abord le piano et commença la harpe à l'âge de 14 ans. L'année suivante, on l'envoya au conservatoire de Paris, où il eut pour professeurs MM. Nadermann et Labarre. Dès l'âge de 13 ans il composa un *trio* pour piano, violon et violoncelle, qui est resté une de ses meilleures œuvres. En 1836, la mort de son père et de sa mère lui fit sentir la nécessité de se créer une position indépendante, et il se mit avec une nouvelle ardeur à étudier la harpe et à écrire pour cet instrument. Il avait dix-neuf ans quand il écrivit la gracieuse *Danse des Sylphes*.

M. Godefroid a agrandi le domaine de la harpe comme virtuose et comme compositeur. Jusqu'à lui on négligeait la main gauche; grâce à un nouveau doigté, il parvint à exécuter les mêmes difficultés avec les deux mains. Le mécanisme de l'instrument lui dut également de notables améliorations; il a augmenté le volume des cordes et leur a donné plus de sonorité. Artiste modeste autant que supérieur, il donne rarement des concerts pour son propre compte; mais il prête volontiers l'appui de son talent à toutes les fêtes de bienfaisance, et une foule de sociétés philharmoniques le comptent parmi leurs solistes. La magistrale perfection de son jeu l'a fait surnommer le « Paga-

nini de la harpe. »

Outre les deux compositions déjà citées, on a de lui: *Le Réveil des fées, Robert le diable, Etudes de style et de force, le Rêve, la Mélancolie, les Gouttes de rosée, les Adieux*, diverses compositions pour piano et des morceaux de chant.

Berthelmer, lui, n'a pas encore sa place dans le panthéon édifié par M. Vapereau à tous les contemporains célèbres; c'est pourtant un excellent chanteur comique qui a fait les délices des habitués de l'Opéra-Comique et du Palais-Royal.

M. Adolphe Perreau, rédacteur du *Figaro*, fera, mardi prochain, dans les salons du Cercle des Etrangers, une causerie sur les voyages et les voyageurs, dont voici le programme :

CAUSERIE

par M. ADOLPHE PERREAU.

Voyages et Voyageurs.

Voyage, mot solennel autrefois, — mot léger de notre temps. La Cause. Le voyage antique, son but unique: la Conquête; le voyage moderne, son but: souvent le plaisir. — Les Argonautes de l'ancienne Grèce; les Argonautes contemporains.

L'étude des belles-lettres et le goût des arts donnent l'idée et créent le besoin du voyage chez les Romains civilisés. — Voyages de Rome à Athènes: César, Cicéron.

En France, au moyen-âge, les seuls voyageurs encore guerriers et troubadours. — Au dix-septième siècle même, on ne voyage que par nécessité; le déplacement, chose importante alors; les promenades de la Cour de Versailles à Marly appelées solennellement voyages.

Influence de deux révolutions sur les voyages: la révolution politique de 1789, — la révolution littéraire de 1830.

Influence des voyages sur l'intelligence. — Classes de voyageurs: voyageurs par agrément, voyageurs par curiosité et tourment d'esprit, voyageurs de génie: Byron, Chateaubriand, Lamartine.

Désormais, besoin éternel des voyages.

LETRE D'UN TOURISTE.

Je l'ai revue, cher docteur, la région ensoleillée, je l'ai revue ce pays divin qui désormais sera ma seule patrie. J'ai retrouvé l'Eden toujours épanoui au bord de la mer caressante; j'ai retrouvé le printemps, ce grand médecin des frileux.

Pour aller de Nice à Monaco j'avais à choisir entre deux routes, la voie de mer et la Corniche; j'en ai pris une troisième qui me permit de voir cette belle rive sous un aspect nouveau. J'ai pris, à pied, par les sentiers étroits qui bordent la voie ferrée, obligé parfois de m'enfoncer sous les tunnels, mais évitant autant que possible de voyager sous ces voûtes obscures. Voici du reste le récit détaillé de mon excursion.

Je me suis engagé d'abord sur la vieille route de Villefranche, qui monte au milieu des oliviers jusqu'au sommet du Montboron, puis, par une pente rapide, descend au bord de la mer. Villefranche est bâtie, comme les villes arabes, en amphithéâtre. Beaucoup de ses rues sont voûtées, étroites et tortueuses. Ce spectacle ne serait guère réjouissant si, de tous côtés, la vue de la mer et des verts promontoires n'égayait le regard. Il y a des poètes à Villefranche, comme le témoignent ces vers que j'ai relevés sur le mur d'une villa :

Villefranche, je t'aime, ô cité Sarrazine,
Aux carrefours obscurs, aux champs lourds de parfums,
La montagne au front nu l'enserme et te domine,
Et le flot doucement vient lécher tes pieds bruns.
N'as-tu pas, cap divin de la mer azurée,
Ton phare de salut, qui brille dans la nuit,
Indiquant le refuge à la barque égarée?
N'as-tu pas l'Eden bleu d'une vierge adorée,
Enfant dont l'œil sauveur ainsi qu'un phare luit!

Je poursuis mon chemin et me trouve bientôt au milieu des riants jardins de Beaulieu, le hameau bien nommé. L'herbe envahit le sentier; des fleurs invisibles parfument l'air. Je passe devant des habitations où des peintures à fresque représentent des arbres bleus et des ciels roses. Mais on donne peu d'attention à ce mauvais goût, en traversant cette terre splendide où l'œuvre de Dieu est si belle que, tout entier à l'admiration, l'esprit ne songe pas à critiquer l'œuvre des hommes, u. e. tache parmi ces splendeurs.

J'arrive en face d'un tunnel dont l'entrée, couronnée d'un mur à créneaux et flanquée d'une tourelle, essaie de ressembler à une forteresse. Cela fait une citadelle bien mesquine à côté de la montagne qui la domine et qui l'écrase. Le mont tombe à pic dans la mer, et déjà je m'apprêtais à pénétrer dans le tunnel, lorsque j'aperçus un sentier taillé dans la roche vive.

Je prends ce chemin pittoresque. Il aboutit à une galerie surplombant la mer; je me penche sur le garde-fous pour regarder un instant le flot bouillonnant sous mes pieds. Grâce à la rampe protectrice, il n'y a là aucun danger, pourtant je ne conseillerais pas ce chemin à ceux qui ne savent pas résister à l'attrait du vertige. Le sentier continue à courir sur les flancs de la montagne, parmi les grasses végétations et les rochers couverts de lierre. J'aime mieux cette route que celle de la corniche; la vue y est aussi belle, l'horizon aussi vaste, mais on ne trouve pas, comme là-haut, un paysage désolé. On chemine parmi les pins et les oliviers. Puis c'est un sentier peu frayé, et j'aime mieux ces chemins déserts que les grandes routes poudreuses. Je traverse quelques tunnels assez peu étendus où le passant ne se trouve jamais dans une complète obscurité. Quand la voûte se prolonge trop, je me garde de m'y engager. C'est ainsi que j'évite le tunnel de St-Laurent, en me risquant sur un chemin de chèvre qui gravit la montagne à une hauteur de trois cents mètres. De ce point culminant, le regard embrasse aisément toutes les sinuosités du rivage si curieusement dentelé, le cap de Villefranche, la presqu'île de Saint-Hospice qui semble un immense navire dématé, le petit port de Saint-Jean, mille petites criques et une foule de promontoires microscopiques.

De là-haut j'aperçois enfin la presqu'île de Monaco avec ses jardins et son palais dont les murs blancs éclatent entre la verdure du rocher qui lui sert de soubassement, et l'azur du ciel qui l'environne. Je le salue, ce palais où règne le descendant d'une antique et vaillante famille dont le nom est écrit aux plus belles pages de l'histoire du moyen-âge et de la renaissance. J'ai vu Monaco, c'est le but de mon voyage et je presse le pas. Je traverse un labyrinthe de rochers et de végétations, jardin embaumé qui fait contraste avec le terrain stérile du cap d'Aglio; je laisse à ma gauche le tunnel de la douane, œuvre puissante où le génie humain a lutté contre les forces envahissantes de la nature et les a vaincues. Voici, sous les caroubiers la blanche villa du Duc de Wurtemberg; encore un pas et j'arrive au pied du Palais. Je monte vaillamment la rampe de la poterne et, du haut des remparts qui bornent la promenade Ste-Barbe, je jette un dernier regard sur le chemin parcouru. La belle, la magnifique excursion où l'on ne songe jamais à la fatigue, car l'esprit est constamment distrait par la beauté du paysage toujours divers qui se déroule sous le regard. Me voici maintenant installé dans ma villa, suspendue aux flancs de la montagne. J'ai rompu

avec la vie inquiète et affairée des grandes villes et je vais recommencer mon existence de pêcheur et de promeneur infatigable.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 23 Février 1868.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
NICE. yacht *Werki*, russe, c. Halleen, sur lest
AVENZA goëlette *Alexandre dernier*, italien, c. Carpena, marbres
NICE. b. *St-Charles*, français, c. Hermieu, sur lest
CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Désiré, vin
GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orenco, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id. sur lest
ID. id. id. id. id. sur lest
CASSIS. b. *Souvenir*, français, c. Mireur, chaux
CETTE. brick g. *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, planches
NICE. b. *St-Jean*, français, c. Rastel, vin
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id. id.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Putzi, vin
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, briques
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 22 au 28 Février 1868.

MENTON. b. *Jeune Elvire*, italien, c. Sibono, m. d.
CETTE. b. g. *St-Michel Archange*, français, c. Palmaro, fûts vides
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
NICE. yacht, *Werki*, russe, c. Halleen, id.
MARSEILLE. b. g. *Alexandre dernier*, italien, c. Carpena, marbres
VINTIMILLE. b. *St-Charles*, français, c. Hermieu, sur lest
MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Verrando, id.
VILLEFRANCHE. b. *Eveline*, id. c. Orenco, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
CASSIS. b. *Licurgue*, français, c. Boneaud, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, id.
NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, sur lest
ID. b. *Carmelita*, id. c. Castello, ardoises
ID. b. *St-Jean*, id. c. Rastel, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id. id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id. id.

PURGE D'HYPOTHÈQUES.

Publication faite en exécution des articles 19 et 24 de l'Ordonnance en date du 22 mai 1858 et des articles 13, 14 et 15 de l'Ordonnance en date du 28 février 1862.

Par acte reçu par M^e Théophile Bellando, notaire à Monaco, le 26 février 1868, enregistré et transcrit au Bureau de la conservation des hypothèques,

L'Administration des Domaines du Prince a acquis de M. l'abbé François-Mathieu Gastaldy, fils de feu Joseph, domicilié à Nice, moyennant le prix de 23,000 francs, un corps de maison sis à Monaco, rue du Tribunal et rue des Fours, avec jardin, terrasses, magasins et toutes ses atténuances et dépendances, confinant au nord avec l'Eglise St-Nicolas, les hoirs Langlais et le terrain dit de la maison du Sacristain; à l'ouest avec le cimetière de la ville, et au midi et à l'est avec les rues du Tribunal et des Fours.

Les personnes pouvant avoir sur cet immeuble des hypothèques légales antérieures au contrat de l'acte ci-dessus et non encore inscrites, sont informées qu'elles pourront en requérir l'inscription dans le délai d'un mois et que à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur le dit immeuble, le tout conformément aux dispositions de l'article 14 de l'Ordonnance en date du 28 février 1862 sus mentionnée.

Monaco, le 29 février 1868

Pour l'Administration des Domaines,

De Lorn, défenseur.

Bulletin météorologique du 22 au 28 Février 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
22 Février	764 04	6	14 5	9 8	77	serein
23 —	757 36	8	13 2	10 8	81	nuageux
24 —	766 83	8 5	14 6	13	61	serein
25 —	772 25	7 5	14 7	10 5	69	id.
26 —	771 10	6	14 5	10 6	64	nuageux
27 —	768 31	9	15 5	12 7	78	id.
28 —	765 98	11		13 2	84	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 1^{er} Mars 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i>	AUBER.
Sérénade	TITL.
Scherzo	BEETHOVEN.
Polka	E. BACH.
Ouverture du <i>Roi d'Yvetot</i>	ADAM.
Une larme, mélodie	KUCKEN.
Valse	MÉTRA.
Final	LUMBYE.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. **Delppech**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

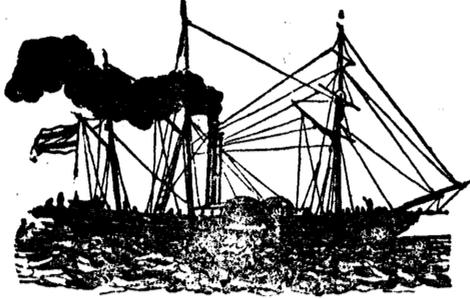
Marche	KÉLER-BÉLA.
Ouverture du <i>Songe d'une nuit d'été</i>	A. THOMAS.
Scherzo	MENDELSSOHN
Fantaisie sur <i>Beatrice di Tenda</i> (M. Delppech)	ARBAN.
<i>Les Huguenots</i> , Air du Page, Duo et Scène de la Conjuración.	MEYERBEER.
Fantaisie (M. Oudshoorn)	PIATTI.
Valse	STRAUSS de Vienne.
Final	E. BACH.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.
Facilité de payement. — S'adresser à M. de Millo.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.
M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de **Monaco**, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le **Casino**, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, **Wiesbaden et Hombourg**. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du **Casino**. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements**. Magnifique **Salle à manger**. **Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de **Monaco** renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.